



# PATRIMOINE INDUSTRIEL

Bulletin périodique de l'A.S.B.L.  
«PATRIMOINE INDUSTRIEL WALLONIE-BRUXELLES»



*Locomotive HL SA03 construite aux «Ateliers Métallurgiques de Tubize» en 1929.  
Photo R. Vandendorpel*

## LES ACTIVITES DE NOS MEMBRES

*Nous poursuivons ici la rubrique entamée dans le bulletin n°1 relative aux activités de nos membres dans le domaine de l'archéologie industrielle.*

### LE CHEMIN DE FER A VAPEUR DES TROIS VALLEES A.S.B.L.

Le Moniteur belge du 20 décembre 1973 mentionnait la création d'une association sans but lucratif ayant pour but : l'exploitation et la création d'un Musée vivant de la traction vapeur sur rail par l'exposition de matériel ancien et la mise en circulation de trains dans la région de Mariembourg-Treignes.

Pendant les deux années qui suivirent la parution au Moniteur, les membres de l'association, tous bénévoles, anciens cheminots ou amateurs ferroviaires se sont attelés au déboisement de la ligne envahie par la végétation depuis dix ans et se sont mis à la recherche de matériel.

Après de nombreux contacts et tractations avec la SNCB, la Fédération du Tourisme de la Province de Namur, le Commissariat Général au Tourisme et les Administrations Communales des Communes traversées par la ligne du CFV3V, c'est le 14 mai 1975 que fut signée une convention entre la SNCB et le CFV3V pour l'exploitation à des fins touristiques du tronçon Nismes-Treignes. Un avenant à cette convention fut encore signé au début 1978 pour le tronçon Mariembourg-Nismes.

L'inauguration de la ligne du CFV3V et de l'exploitation eut lieu le 27 mars 1976. Cette ligne que le CFV3V exploite entre Mariembourg et Treignes est une section de l'ancienne ligne 132 bis et 132 (SNCB) Charleroi-Vireux (France).

Nous venons d'acquérir la remise aux locomotives de Mariembourg pour la restaurer et rééquiper les abords d'un bac à charbon avec grue et redonner ainsi à ce site un aspect ferroviaire de l'époque de la vapeur.

Le nombre de voyageurs payants est passé de 20.973 en 1978 à 51.017 en 1984.

Depuis l'inauguration officielle, le matériel roulant n'a fait qu'augmenter. Le CFV3V poursuit deux buts qui se complètent.



- 1) Desservir du point de vue touristique les Trois Vallées en exploitant un chemin de fer avec traction vapeur et autorails;
- 2) Sauver du chalumeau le plus de locomotives à vapeur, autorails anciens, voitures à voyageurs et wagons anciens possibles et créer un musée wallon d'archéologie industrielle.

Nous possédons 21 locomotives à vapeur construites pour la plupart par :

S.A. Anglo-Franco-Belge des Ateliers de la Croyère Seneffe et Godarville

S.A. Ateliers Métallurgiques de Tubize

La Meuse à Liège

H.S.P. Haine St-Pierre

V.M.H. à Couillet

S.A. John Cockerill à Seraing.

Nous possédons aussi un matériel divers composé d'engins Diesel, autorails, voitures voyageurs, wagons de marchandises et grue.

Tous les renseignements concernant l'exploitation peuvent être obtenus auprès du chef du Mouvement : Jean-Marie Warzée, rue des Houblonnières n°20 - 5000 Namur - Tél. 081/71.11.22 ou 24.24.14 (journée).

Roger MOSSERAY.

## **LE MUSEE DU FER ET DU CHARBON, A LIEGE**

L'archéologie industrielle, en Wallonie, est encore une toute jeune discipline dans le domaine des sciences historiques. D'origine anglo-saxonne, elle est généralement considérée comme ayant fait son apparition chez nous à la fin des années 60.

Pourtant, en Wallonie, un homme a "fait de l'archéologie industrielle" bien avant que cette discipline ne voie le jour en Grande-Bretagne, bien avant que les historiens, les archéologues, professionnels et amateurs, ne se soucient des témoins de l'industrialisation. Mieux : cet homme a forgé, en 1950, l'expression même d'archéologie industrielle, qui est généralement attribuée aux Anglais. Ce pionnier, c'est René EVRARD, l'auteur d'ouvrages aujourd'hui classiques (1).

René EVARD était Secrétaire de Direction à la Compagnie Générale des Conduites d'Eau, à Angleur, quand, après la guerre, il fut encouragé par sa société à entreprendre des recherches sur l'histoire des conduites d'eau, tant conduites de bois ou de terre cuite que de fonte. C'est ainsi que René EVARD a été amené à étudier en profondeur la métallurgie ancienne. Faisant preuve d'une rare ouverture d'esprit et profitant d'un laboratoire d'analyses idéal, la fonderie même d'où sortaient chaque année des centaines de mètres de tuyaux de fonte, René EVARD a non seulement fait oeuvre d'historien en compulsant les archives anciennes, mais il a surtout rassemblé des spécimens anciens de pièces de fonderie qu'il a fait analyser, des outils, des machines, évoquant la métallurgie au charbon de bois, l'adduction des eaux, les sources d'énergie.

Ces pièces de collection, rassemblées entre 1950 et 1960, constituèrent le fonds d'un petit musée, créé au sein même de la Compagnie Générale des Conduites d'Eau, à Angleur. Par après, au début des années 60, à la suite du décès de René EVARD, cette collection fut cédée à la S.A. Métallurgique d'Espérance-Longdoz qui, sous l'égide de M. Léon WILLEM, encouragé par M. A. de POSSON, Directeur Général, venait de créer à Liège dans une ancienne usine du XIXe siècle, la Fabrique de fer blanc Dieudonné Dothée, un musée d'histoire de la métallurgie et de l'industrie charbonnière.

C'est la réunion de ces deux musées qui donna naissance au Musée du Fer et du Charbon, installé depuis lors dans les locaux de l'ancienne fabrique Dothée.

Ce Musée retrace d'abord l'histoire des sources d'énergie, depuis les antiques norias jusqu'à l'énergie nucléaire. Le visiteur pourra admirer les modèles réduits de machines célèbres. Parmi celles-ci, la machine hydraulique de Marly, construite par Rennequin Sualem entre 1678 et 1685, sur la Seine, était destinée à acheminer l'eau nécessaire aux jardins du château de Versailles. Plus modeste, la roue hydraulique du château de Modave, réalisée en 1668, servit en fait de modèle à la machine de Marly. Ces machines hydrauliques étaient utilisées depuis plus d'un siècle par les maîtres de fosses de la région liégeoise pour actionner les jeux de pompes servant à démerger les puits de mine. D'une efficacité limitée, ces machines hydrauliques furent remplacées au cours du XVIIIe siècle par la pompe à feu de Thomas Newcomen, dont un modèle réduit est présenté au Musée. Cette machine à vapeur est devenue opérationnelle en Angleterre en 1712 et, dès 1720, une machine Newcomen était construite à Jemeppe-sur-Meuse.



En matière de source d'énergie, une ère nouvelle, la nôtre, s'ouvrirait également puisque, en adoptant la vapeur, l'Homme délaissa peu à peu les ressources des énergies renouvelables (l'eau, le vent) pour puiser dans le stock des énergies non renouvelables, le charbon d'abord, le pétrole plus tard.

Avec la machine à vapeur de James Watt, s'ouvre véritablement le siècle de la vapeur qui est aussi celui de la Révolution industrielle. La salle des sources d'énergie présente plusieurs modèles réduits anciens de machines à vapeur, ainsi qu'une machine à vapeur à piston monocylindrique horizontal, datant de 1893, de marque Cail-Halot, en grandeur nature cette fois.

Le XIX<sup>e</sup> siècle a été non seulement le siècle de la vapeur, mais il a été aussi celui du gaz, avec le Virtonnais Etienne LENOIR (1822-1900) et celui de l'électricité avec Zénobe GRAMME (1826-1901). La salle des sources d'énergie présente deux modèles de moteurs à gaz dérivant du prototype de Lenoir; elle présente aussi une série de dynamos anciennes, dont une porte la marque de fabrique des ateliers Gramme, rue Hautpoul, à Paris.

Depuis la machine à vapeur de Newcomen jusqu'à l'électricité, l'histoire des sources d'énergie serait restée incomplète, incompréhensible même sans l'évocation de l'exploitation d'une source d'énergie primaire qui a fait la richesse du pays wallon : la houille.

Le Musée du Fer n'a pas cherché à évoquer tous les aspects de l'exploitation charbonnière, mais il s'est attaché à quelques ensembles remarquables tels que une collection de lampes de mine qui retrace l'histoire de cet indispensable compagnon du mineur, une série d'outils utilisés pour le creusement des galeries et l'abattage du charbon, le matériel nécessaire au tir de mines, les instruments de mesures de longueur et d'angles utilisés par les géomètres en vue du report sur plans des travaux souterrains, etc. De plus une vitrine est consacrée aux premiers appareils respiratoires destinés principalement au sauvetage minier. Parmi ceux-ci, figurent les deux prototypes d'aérogène qui furent mis au point par Théodore SCHWANN et présentés à l'Exposition de Paris en 1878. Ces appareils Schwann sont à l'origine d'une quantité d'appareils respiratoires de sauvetage : les appareils Vanginot-Mandet, Dräger, etc. Enfin, le transport du matériel et des produits, tant à l'intérieur de la mine qu'en surface, est évoqué par une série de berlines et par plusieurs modèles de cuffat.

La seconde salle du Musée du Fer, qui a été baptisée "Salle René Evrard" en hommage à ce pionnier de l'archéologie industrielle, présente les éléments authentiques d'une grosse forge à la wallonne des XVIIe et XVIIIe siècles. Le haut fourneau au charbon de bois, datant de la fin du XVIIe siècle, provient de Gonriex, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Cet appareil, ancêtre de nos hauts fourneaux au coke, réduisait le minerai de fer en fonte. Le minerai de fer, la castine et le charbon de bois étaient déversés dans le gueulard situé à la partie supérieure du haut-fourneau tandis que la fonte liquide s'écoulait par le trou de coulée percé dans le creuset situé à la partie inférieure du haut-fourneau. Cassante et impropre au forgeage, la fonte était débarrassée de son carbone dans des feux d'affinerie semblables à ceux reconstitués ici. Après l'affinage, les makas, lourds marteaux actionnés par une roue hydraulique, écrasaient et façonnaient les loupes de fer en lingots, puis en barres.

Après avoir été chauffées à blanc dans un four à réchauffer, les barres étaient introduites dans un laminoir à cylindres lisses et éventuellement dans un laminoir à cylindres cannelés; le premier transforme les barres en tôles (produits plats); le second laminoir fend les tôles en verges (produits longs) destinés à la fabrication de clous, de fils de fer, de canons de fusil, d'épées, etc.

L'un des makas, présentés au Musée du Fer et du Charbon, date du XVIIIe siècle, et provient de Bomerée; l'autre datant du XIXe siècle, provient d'Yves-Gomezée. A côté du haut fourneau, une halle abrite deux énormes soufflets mus par une roue hydraulique; ces fours et fourneaux sont tous appareillés de leurs accessoires d'époque et entourés de vieux outils (2).

Le laminoir exposé est l'un des plus anciens utilisés chez nous : il date de 1819 et il fonctionnait à l'aide de roues hydrauliques.

La Wallonie était jadis célèbre pour ses objets de toutes espèces en fonte de moulage coulés directement du haut fourneau : plaques de foyer (communément appelées taques dans nos régions), chenets, landiers, marmites, bouilloires, chauffrettes, moules à galettes et à gaufres, poêles, étuves, etc. Canons, grenades et boulets rappellent que Liège a alimenté les armées européennes pendant des siècles.

De nombreuses taques, toutes différentes, évoquent à travers leur iconographie l'évolution du goût : scènes bibliques au XVIe siècle, blasons aux armoiries du Roi de France au XVIIe siècle, allégories ou insignes maçonniques au XVIIIe siècle, silhouette de Bonaparte...



Le premier étage donne accès au gueulard du haut fourneau; le visiteur pourra y admirer, en outre, une série de documents retraçant l'évolution de la métallurgie, une collection exceptionnelle de clés ainsi que des artisans du fer : couteliers, serruriers, cloutiers, forgerons...

- (1) Dans un numéro de la revue *Les Venues*, organe de la *Cie générale des Conduites d'Eau à Liège*, daté d'octobre 1950, R. EVRARD titrait : "Une belle découverte d'archéologie industrielle : le fourneau Saint-Michel". Parmi les ouvrages de R. EVRARD, citons :
- *Les artistes et les usines à fer*, Liège, 1955.
  - René EVRARD, Armand DESCY, *Histoire de l'usine des Venues*, suivie de considérations sur les fontes anciennes, 1548-1948, Liège, 1948.
  - Bernard BUFFET, René EVRARD, *L'eau potable à travers les âges*, Liège, 1950.
- En ce qui concerne l'archéologie industrielle, cfr notamment R. LEBOUTTE, *Introduction bibliographique à l'archéologie industrielle*, dans *Cahiers de Clio*, n° 56, 1978, pp. 101-110.
- (2) R. LEBOUTTE, *La grosse forge wallonne (du XVe au XVIIIe siècle)*, Liège, éditions du Musée de la Vie Wallonne, 1984.

Le Musée du Fer et du Charbon, section du Musée de la Vie Wallonne, est situé à Liège, boulevard R. Poincaré, 17, et il est ouvert de 14 à 17 h., uniquement le samedi (ou sur demande). Il est fermé les jours fériés et les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.

René LEBOUTTE  
Conservateur adjoint  
au Musée de la Vie Wallonne

## **A.S.B.L. LA FONDERIE - HISTOIRE OUVRIERE ET POPULAIRE DE LA REGION BRUXELLOISE**

L'asbl LA FONDERIE est issue d'un mouvement de volontaires regroupés au départ dans un collectif qui, depuis 1977, mène un travail d'animation dans les quartiers du Vieux Molenbeek et du Canal de Charleroi.

Il est apparu très rapidement que pour rendre ce travail le plus efficace possible, il fallait s'appuyer sur une connaissance approfondie de l'histoire ouvrière et populaire de cette partie de Molenbeek.

Cette démarche s'imposait d'autant plus que cette partie de Bruxelles conserve les témoins de plusieurs entreprises qui connurent un grand rayonnement aux XIXe et XXe siècles. Parmi ces industries, LA COMPAGNIE DES BRONZES s'impose par son aspect monumental et par le symbole qu'elle représente de ce que fut ce quartier industriel et ouvrier de Bruxelles.

#### LE SITE DE LA FONDERIE

Ce site de 1 hectare comprend deux grands ensembles :

- a) un immense terrain, occupé jadis par l'entreprise CAIL & HALOT, spécialisée dans la fabrication de machines à vapeur et de matériel de chemin de fer. La reproduction parue dans "La Belgique industrielle" laisse deviner l'importance de cette société qui compta jusqu'à 800 ouvriers. Il ne reste plus que l'enceinte murée.
- b) Les bâtiments de l'ancienne Compagnie des Bronzes dont les activités prirent fin officiellement en 1977.

Cette entreprise fut érigée en 1854 en société en commandite, sous la dénomination sociale de Corman et Cie. A son origine, elle n'avait en vue que d'étendre l'emploi du zinc dans les constructions et dans l'ornementation intérieure des bâtiments, de vulgariser le goût de l'art par la production d'objets artistiques peu coûteux, et de donner à la fabrication d'appareils d'éclairage simples et à bon marché un développement correspondant à l'extension croissante de l'emploi du gaz pour l'éclairage des habitations.

En janvier 1859, la société se mue en société anonyme avec un capital de 850.000 F, sous la dénomination Compagnie pour la fabrication du zinc, du bronze et des appareils ménagers. Selon la notice publiée à l'occasion de l'exposition de 1880, cette transformation s'explique par le désir de "doter la Belgique d'un établissement qui, le premier dans le pays, fabriqua du bronze d'art et d'ameublement dans le genre de ce que produit Paris".

Vers les années 1880, elle renoue avec le procédé de fabrication de la cire perdue.



Parmi ses nombreuses réalisations, citons au hasard : les lions de la Colonne du Congrès, les statues de Jacques Van Artevelde à Gand, de Mercator à Rupelmonde, de Cockerill à Seraing et à Bruxelles, les grilles du zoo de New-York, etc...

## L'A.S.B.L. LA FONDERIE

Ces bâtiments, ainsi que l'ensemble du site, étaient laissés à l'abandon depuis plusieurs années. Il a semblé primordial de sauver ce témoin irremplaçable de l'histoire sociale et industrielle de Bruxelles pour en faire un outil de premier choix dans la démarche de restitution et de réappropriation de l'histoire et de l'espace du Vieux Molenbeek, et un pôle dominant de sensibilisation de l'histoire industrielle de Bruxelles. C'est dans cette perspective que le groupe de départ contribua largement à l'acquisition du site par le Ministère de la Communauté Française de Belgique - ce qui fut fait en 1982 - et qu'il se constitua en ASBL le 17 mai 1983, comprenant une représentation politique, syndicale et universitaire pluraliste.

### LES OBJECTIFS DE L'ASBL LA FONDERIE

A long terme, l'asbl LA FONDERIE, s'assigne un triple objectif :

- 1° Mettre sur pied un musée de la vie industrielle, ouvrière et populaire de la région bruxelloise. Il s'agit d'y mettre en relief l'étroite interconnexion entre la vie matérielle, sociale, politique et associative, ainsi que la vie de travail des groupes sociaux produits et façonnés par l'industrialisation. Pour ce faire, il s'agit d'abord de restaurer et d'aménager les bâtiments industriels pour en faire des lieux d'expositions permanentes et temporaires. Ce musée se veut le plus accessible et vivant possible pour qu'il devienne un instrument d'animation plutôt qu'un lieu d'objets rares à contempler derrière des vitrines.
- 2° Constituer un centre de documentation au sens large du terme : documents écrits, sonores et visuels, ainsi que des objets et des machines représentatifs de la vie sociale et industrielle bruxelloise. Ce centre doit remplir une fonction de stockage et d'archivage de la mémoire populaire et une fonction de communication et de service. Il ne peut être confisqué par les spécialistes. Constitué des témoignages de tous, il doit être à la disposition de tous.

Parmi ses nombreuses réalisations, citons au hasard : les lions de la Colonne du Congrès, les statues de Jacques Van Artevelde à Gand, de Mercator à Rupelmonde, de Cockerill à Seraing et à Bruxelles, les grilles du zoo de New-York, etc...

## **L'A.S.B.L. LA FONDERIE**

Ces bâtiments, ainsi que l'ensemble du site, étaient laissés à l'abandon depuis plusieurs années. Il a semblé primordial de sauver ce témoin irremplaçable de l'histoire sociale et industrielle de Bruxelles pour en faire un outil de premier choix dans la démarche de restitution et de réappropriation de l'histoire et de l'espace du Vieux Molenbeek, et un pôle dominant de sensibilisation de l'histoire industrielle de Bruxelles. C'est dans cette perspective que le groupe de départ contribua largement à l'acquisition du site par le Ministère de la Communauté Française de Belgique - ce qui fut fait en 1982 - et qu'il se constitua en ASBL le 17 mai 1983, comprenant une représentation politique, syndicale et universitaire pluraliste.

### LES OBJECTIFS DE L'ASBL LA FONDERIE

A long terme, l'asbl LA FONDERIE, s'assigne un triple objectif :

- 1° Mettre sur pied un musée de la vie industrielle, ouvrière et populaire de la région bruxelloise. Il s'agit d'y mettre en relief l'étroite interconnexion entre la vie matérielle, sociale, politique et associative, ainsi que la vie de travail des groupes sociaux produits et façonnés par l'industrialisation. Pour ce faire, il s'agit d'abord de restaurer et d'aménager les bâtiments industriels pour en faire des lieux d'expositions permanentes et temporaires. Ce musée se veut le plus accessible et vivant possible pour qu'il devienne un instrument d'animation plutôt qu'un lieu d'objets rares à contempler derrière des vitrines.
- 2° Constituer un centre de documentation au sens large du terme : documents écrits, sonores et visuels, ainsi que des objets et des machines représentatifs de la vie sociale et industrielle bruxelloise. Ce centre doit remplir une fonction de stockage et d'archivage de la mémoire populaire et une fonction de communication et de service. Il ne peut être confisqué par les spécialistes. Constitué des témoignages de tous, il doit être à la disposition de tous.



- 3° Organiser des ateliers de recherches, d'actions et d'animations en histoire sociale et industrielle, en aménageant des espaces de rencontres et d'expressions et des laboratoires pour confectionner des outils livresques, oraux et visuels adéquats.

A court terme, l'asbl LA FONDERIE a réalisé et compte produire :

- 1° Une inventorisatation systématique des témoignages des anciennes industries du Vieux Molenbeek d'abord, des autres communes bruxelloises ensuite.
- 2° Une exposition intitulée UN CANAL, DES USINES ET DES HOMMES, consacrée aux effets de l'industrialisation de Bruxelles appréhendés à partir de l'axe de pénétration que constituent le Canal de Charleroi et le Canal Maritime de Willebroeck. Il s'agit de montrer l'impact de cet axe de communication sur les rapports politiques, sur l'urbanisation, sur la vie quotidienne, sur les rapports de classes, sur les manifestations culturelles, sur l'action syndicale, sur les entreprises.
- 3° Un travail de concertation, avec d'autres associations, en vue de l'aménagement urbanistique du Vieux Molenbeek.
- 4° Une publication, LES CAHIERS DE LA FONDERIE, dont l'objectif est d'accueillir des contributions scientifiques sur l'histoire sociale et économique de Bruxelles.

Jean-Pierre NANDRIN  
Président

# COMPAGNIE DES BRONZES

MAGASINS BRUXELLES USINE  
Rue d'Assaut, 28 Fondée en 1888 Rue Ransfort, 27

## BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Appareils d'Éclairage.

## INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉLECTRICITÉ

Transformation d'anciens Luminaires.

Dessins et devis sur demande (gratuits)

Une forte partie de lustrerie d'occasion est mise en vente à toute offre acceptable dans un magasin spécial de la RUE D'ASSAUT, 28.

## NOUVELLES BREVES

*La présente rubrique fera désormais partie intégrante de notre bulletin. Elle s'alimente aux nouvelles qui parviennent directement à notre connaissance mais aussi à celles que tout détenteur d'information dans ce domaine voudra bien nous communiquer. Nous envisagerons avec intérêt de les publier, pour autant qu'elles soient précises et correctes. D'avance, merci de nous aider à vous tenir mieux au courant.*

### POUR LE 150e ANNIVERSAIRE DU CHEMIN DE FER EN BELGIQUE

A l'occasion du 150e anniversaire de la construction de la première ligne de chemin de fer pour passagers en Belgique (et en Europe continentale !) nos collègues du VVIA viennent de republier l'ouvrage classique de A. de LAVELEYE (*Histoire des vingt-cinq premières années des chemins de fer belges*) paru en 1862. Il est augmenté d'une préface de soixante pages, en néerlandais (avec résumé anglais), due à A. LINTERS, qui offre un aperçu général de l'évolution de ce moyen de transport en Belgique, des origines à nos jours. Nous avons obtenu la possibilité de vendre ce livre à nos membres au prix spécial de FB 395, plus frais de port. Prière de s'adresser à la Rédaction de "Patrimoine Industriel".

---

### LES CHEVALEMENTS DE MINE A TRAVERS LE MONDE

Les artistes allemands Bernd et Hilla Becher se sont fait, depuis 25 ans, une réputation internationale dans le domaine de la photographie des monuments de l'industrie, en particulier celle des chevalements de mine. Trois expositions vont à nouveau consacrer leur art : la première au Musée d'Art Moderne de Paris, jusqu'au 23 juin 85, la deuxième au Musée d'Art Moderne de Liège, du 12 septembre au 13 octobre prochains, la troisième à New-York. Le catalogue de ces expositions, qui comporte 250 photographies de chevalements belges, français, allemands, anglais et américains est un album de référence remarquable pour les archéologues industriels. Il est d'ores et déjà disponible en s'adressant directement à la Galerie Vega S.A., rue de Strivay 5, 4051 PLAINEVAUX, qui en a obtenu la vente exclusive en Belgique. Prix FB 1650 plus frais de port.

---



## NOTICES D'ARCHEOLOGIE INDUSTRIELLE

### Dans la série "Les Mines et les Recherches Minières en Famenne"

La Baryte d'Ave et Auffe	50,- francs
Lompnez-Chanly-Halma-Resteigne	50,- francs
Bure et Grupont	60,- francs
Le Trou St. Nicolas à Auffe	60,- francs
La Mine de plomb de Tellin	70,- francs

### Dans la série "Les Archives d'Alexandre Amand, Maître de Forges à Bouvignes"

L'exploitation du minerai de fer à Lisogne par A. Amand (1836-1839)	60,- francs
Le minerai de fer de Onhaye	70,- francs
Le Gisement de limonite de la Ferme de Bure (St. Gérard) (Cahiers d'Archéologie Industrielle n°1)	35,- francs
Le Minerai de Fer à Sossoye et à Furnaux (Cahiers d'Archéologie Industrielle n°2)	60,- francs

### DIVERS

Recherches de minerai de manganèse au sud du plateau des Tailles (Bihain, Lierneux, Arbrefontaine) vers 1850-1860, in "Val de Glain, Terre de Salm", décembre 1981	Photocopies sur demande.
L'ancienne mine de plomb de la Roche, in "SOBERES" n°2, mars 1983	Photocopies sur demande.
La galène de Lignères, in "SOBERES" n°5, décembre 1983	Photocopies sur demande.
La mine de plomb de Longwilly - Un document sur la demande en concurrence de Reding en 1821, in "SOBERES" n°7, juin 1984.	Photocopies sur demande.

Pour obtenir ces publications, prière de s'adresser à  
M. J.L. VAN de ROY, rue Robertson, 4, 4020 LIEGE.  
(Compte Banque : 340-0325162-56).

OUTILS PEDAGOGIQUES :  
LE MOUVEMENT OUVRIER EN BELGIQUE

Le CARHOP (Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire) a achevé l'édition de son volumineux dossier pédagogique sur "Le mouvement ouvrier en Belgique, 1830-1940". Il comporte 6 dossiers, 6 cassettes et 6 montages audio-visuels.

S'adresser rue des Palais 90, 1030 BRUXELLES.

EXPOSITION :  
PATRIMOINE INDUSTRIEL DE LA BASSE MEUSE A LA SAMBRE

Du 20 septembre au 15 octobre, dans la chapelle de l'ancien Athénée, rue du Collège à Visé, sera organisée une grande exposition centrée sur l'archéologie du patrimoine industriel, et intitulée :

De la Basse-Meuse à la Sambre - Patrimoine industriel.

Organisée par la Société Archéo-Historique de Visé et de sa Région, sous le patronage de l'asbl Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles, et avec la collaboration des Affaires Culturelles de la Province du Hainaut, cette manifestation comprendra trois volets intimement liés.

- 1) Exposition sur le Patrimoine industriel et artisanal de Visé et de sa région
- 2) Exposition itinérante de la Province du Hainaut : "Hainaut, terre d'industrie"
- 3) Aperçu de la sauvegarde du patrimoine industriel de Wallonie et de Bruxelles, sous l'égide de PIWB.

Dans le but d'être le plus complet possible, un appel est lancé, à tous les habitants de la Basse-Meuse en particulier :

Si vous possédez des renseignements, des documents écrits, des photos, des cartes postales, des objets, des outils, des machines, des souvenirs de la vie ouvrière, relatifs au patrimoine industriel et artisanal, aux voies de communications (routes, chemin de fer, voie fluviale) et à la vie des usines de cette région, contactez avant le 1er juillet 1985, M. J.P. LENSEN, 8, rue de la Trairie à 4540 VISE - Tél. privé : 041/79.44.90 - bureau : 041/79.15.12 extension 51.



## SOMMAIRE

	pages
LES ACTIVITES DE NOS MEMBRES	
R. Mosseray, <i>Le Chemin de fer à vapeur des trois vallées ASBL</i>	2
R. Leboutte, <i>Le Musée du Fer et du Charbon, à Liège</i>	3
J-P. Nandrin, <i>A.S.B.L. La Fonderie. Histoire ouvrière et populaire de la région bruxelloise</i>	7
NOUVELLES BREVES	
- 150e anniversaire du chemin de fer en Belgique	11
- Chevalements de mine	11
- Notices d'archéologie industrielle	12
- Mouvement ouvrier en Belgique	13
- Patrimoine industriel de la Basse Meuse	13
- Logements ouvriers en Belgique	14
- 100e anniversaire SRBII	14

### CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'A.S.B.L. PATRIMOINE INDUSTRIEL WALLONIE-BRUXELLES

Président :	Claude GAIER
Vice-Président :	Jacques LIEBIN
Secrétaire :	Jean-Pierre GAILLIEZ
Trésorier :	Claude-M. CHRISTOPHE
Membres :	Jean C. BAUDET André DAGANT Ghislaine DE BIEVRE Jean DEFER Henri-Joseph DELREE Jean-Pierre DUCASTELLE Roger MOSSERAY Jean-Pierre NANDRIN Bernard TOMASI Jean-Jacques VAN MOL

COTISATIONS ANNUELLES

Membres effectifs :	FB 300
Membres adhérents :	FB 200
Membres adhérents protecteurs :	FB 3.000

A verser au compte 068-2019930-29 de  
l'A.S.B.L. Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles,  
8, quai de Maestricht, 4000 LIEGE.

---

Nous n'assumons aucune responsabilité en ce qui concerne  
les opinions émises et les illustrations utilisées par  
les auteurs.

---

---

Patrimoine Industriel "Wallonie-Bruxelles".  
Association sans but lucratif - Siège Social :  
Musée d'Armes, quai de Maestricht 8, B - 4000  
LIEGE (Belgique) - Tél. 041/23.31.78 ou  
23.15.62

---

Editeur responsable : Claude GAIER  
Musée d'Armes  
8, quai de Maestricht  
B-4000 LIEGE